

# Une incroyable supercherie

## Réponse à Frédéric Krier

*forum mérite pleinement son nom, dans la mesure où il laisse se promener sur son pavé des gens extravagants comme "l'historien" Frédéric Krier et affirmer haut et fort qu'"il faut se rendre à l'évidence que Jésus (...), tel qu'on le présente dans le Nouveau Testament ne correspond à aucun personnage réel."*<sup>1</sup> Trois pages, incluant une "bibliographie sommaire" de sept auteurs lui permettent ce constat! Aussitôt exige-t-il le passage de l'exégèse (désormais inutile) à l'histoire (que n'a-t-il précisé "science historique!"), comme pour tenter d'expliquer comment une grande partie de l'humanité a pu se laisser berné de la sorte depuis bientôt deux mille ans.

Et, - comble de désinvolture! -, notre historien, sûr d'avoir démontré que Jésus n'est qu'un personnage légendaire, annonce la "révolution copernicienne" qu'il "faudrait réaliser" à l'avenir pour prouver ce qu'il vient de prouver. Les conclusions donc avant la recherche! Voyons la démarche et les artifices de cet historien autoproclamé!

### Une bibliographie d'auteurs loufoques à la place d'historiens de métier

Incroyable, mais vrai: Krier se limite à des auteurs militants.

Les journalistes francs-maçons Michael Baigent et Richard Leigh - qui eux ne nient nullement l'existence historique de Jésus, mais se sont fait une réputation avec un bouquin fantaisiste sur la rencontre de celui-ci avec Marie Madeleine en France (Holy Blood, Holy Grail) - ont réalisé un bestseller dans le style du roman policier plutôt que celui d'un travail méthodique.<sup>2</sup> Le polémiste Karl Heinz Deschner est devenu le grand classique parmi les ouvrages ouvertement anti-chrétiens.

Ensuite, des titres ô combien éloquents comme "L'invention de Jésus", "Paul et l'invention du christianisme" (pamphlet très agressif) ou "L'invention du Christ" servent de références à M. Krier.

Enfin, celui-ci reprend directement, sans les vérifier, des citations trouvées dans l'œuvre du soixante-huitard situationniste Vaneigem, excentrique d'extrême-gauche, dont Krier utilise une réédition tardive du seul ouvrage soi-disant historique, et dans lequel on retrouve la rengaine

marxiste sur les sectes, précurseurs de la lutte des minorités contre l'"establishment".

Donc, à l'exception de H. Guillemin, uniquement des auteurs pourfendeurs déclarés de l'Eglise catholique, voire de la religion chrétienne!

Je ne m'offusque pas qu'on lise aussi les auteurs utilisés par Krier. Mais tous les autres, dizaines d'historiens universitaires reconnus de par le monde, chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques... qui affirment que l'existence historique de Jésus ne fait pas de doute, quitte à diverger sur des points de détail et d'interprétation des sources...? Pourquoy ne pas les avoir confrontés avec ces auteurs militants? "Elementary, dear Watson!"

Et si déjà il a une prédilection pour les journalistes, pourquoi ne pas avoir consulté les "Hypothèses sur Jésus" de Vittorio Messori, traduit dans 23 langues? Elevé dans un anticléricalisme virulent, Messori a été bouleversé par la lecture des évangiles et par la suite y a consacré douze années de recherches.

En fait, on pourrait s'arrêter là. Mais l'article de Krier est trop pernicieux pour se priver d'en réfuter au moins certains arguments et de relever les bévues les plus grossières (pour ne pas décourager les lecteurs par un texte trop long).

### Une démarche partisane et a-historique

M. Krier lance plusieurs assertions, en étayant d'ailleurs ses propos avec des tournures qu'il reprocherait à d'autres, comme "il faut se rendre à l'évidence..."; "en tout cas...", ou la formule floue et agaçante "il semble que...".

---

**Il est certes méritoire de la part de forum de laisser la parole à différents courants. Mais le comité de rédaction aurait-il accepté de publier un historien niant les chambres à gaz en réaction à un article sur Auschwitz?**

---

1) *Les quatre évangiles ne sont pas des sources sûres, car postérieurs aux événements décrits et maintes fois remaniés et retranscrits.*

Les chercheurs s'interrogent évidemment sur le moment de l'écriture des Évangiles, sur le rôle exact de la tradition orale, sur la langue (hébreu, araméen, grec), sur les notes (logia) de témoins (pas tous analphabètes) que les évangélistes auraient utilisés, sur la valeur des copies, dont ils font la critique extrinsèque et intrinsèque, sur le style (ressemblances et dissemblances), sur les traductions, etc. Des bibliothèques entières ont été remplies à ces sujets. S'il est clair que les Évangiles synoptiques ne sont pas écrits sur le vif, mais en gros une bonne génération après la mort (et, pour les chrétiens, la Résurrection) du Christ, et que donc il y ait des détails qui ne concordent pas tout à fait (variantes légères et substantielles), il n'en reste pas moins que nous sommes en présence de sources d'une très haute crédibilité, en tout cas pour le cadre général des événements relatés.

En tout état de cause, pour les chrétiens, et en premier lieu pour les évangélistes, l'essentiel reste le fond du message et la Résurrection, donc le sens religieux des événements relatés. J'y reviendrai.

Petite question: Krier s'attachera-t-il un jour aussi à démontrer que Socrate n'a pas existé, parce que 1300 années séparent l'original de la plus ancienne copie connue des Dialogues de Platon?

Furtivement, Krier prétend que les évangiles n'ont été déclarés "canoniques" qu'en 331, sous l'empereur Constantin. C'est faux. Cette "canonisation", c'est-à-dire la cristallisation de la tradition apostolique, a été un processus qui, sous l'impulsion des premiers évêques (tels Irénée de Lyon) et des apologistes, s'est opéré à partir de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle, et cela précisément en réaction aux apocryphes et à Marcion, dont le rejet de l'Ancien Testament et le tri pour le Nouveau (Lettres de Paul et une partie seulement de l'évangile de Luc) la rendaient nécessaire.<sup>4</sup> Que Marcion ait été l'auteur des Épîtres de Paul, comme Krier le suggère, est tout à fait invraisemblable.

2) *"Aucune source sérieuse du 1<sup>er</sup> siècle n'évoque Jésus ..."*

Suivent sept noms d'auteurs latins du 1<sup>er</sup> siècle. Mais que Juvénal, Pétrone et les autres ne mentionnent Jésus dans ce qui reste de leur œuvre, cela ne prouve strictement rien.<sup>5</sup> Mauvaise foi de la part de Krier, excès de zèle? Probablement les deux à la fois!

Quant à Tacite, il est vrai que le passage mentionnant le Christ et les chrétiens est maigre, mais contrairement à ce que suggère Krier, le Christ y est expressément nommé.<sup>6</sup>

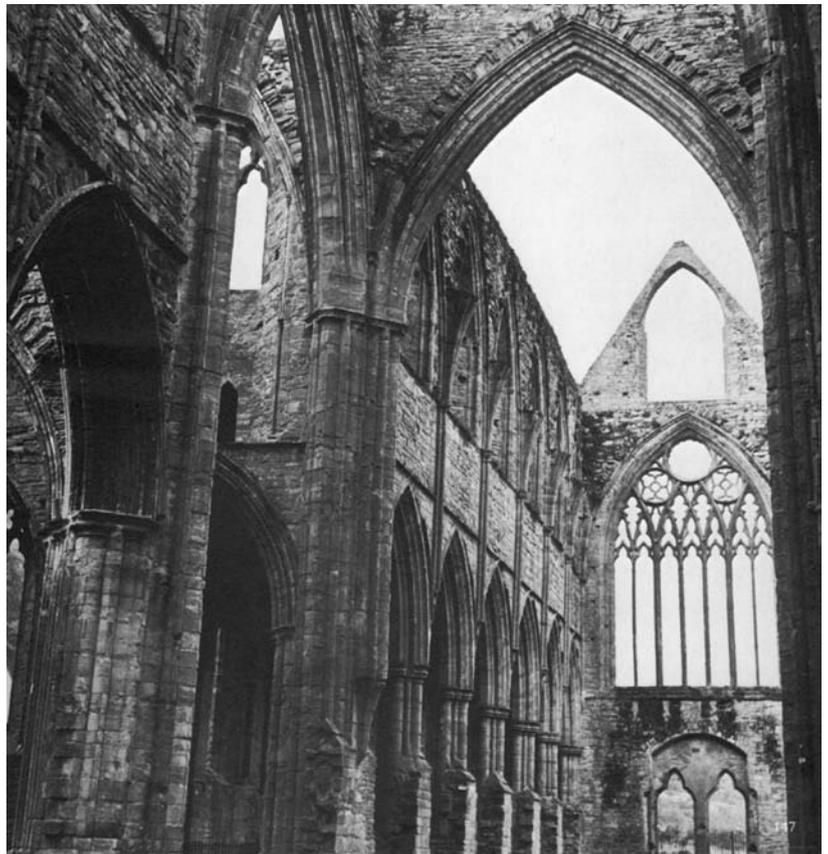
Que le passage de Flavius Josèphe mentionnant le Christ ne daterait que d'une transcription slave du XII<sup>e</sup> siècle (dont Krier n'indique d'ailleurs pas la source) est faux. La controverse est beaucoup plus complexe.<sup>7</sup> Enfin, ne serait-il pas surprenant que F. Josèphe connaisse Thomas, Jacques et Pierre, et "ignore tout d'un Josué/Jésus"?

Et même! Supposons un instant que les textes "païens" ou juifs aient été complètement perdus, ou que ni Tacite, ni Pline le Jeune, ni Lucien et les autres n'aient mentionné Jésus! Ou supposons, comme le fait Krier, que le "impulsore Chresto" de Suétone ne se réfère pas à Jésus de Nazareth, mais à l'un des messies "historiques, semi-légendaires, purement mythiques ou entités abstraites" (où Krier fait d'ailleurs l'amalgame intolérable de symboles gnostiques avec Hénoch, patriarche de l'Ancien Testament)! Leur absence ou une identification erronée n'équivaldraient toujours pas à une preuve de la non-existence de Jésus. Combien de personnages, combien d'événements n'ont pas laissé de traces écrites, et ont pourtant eu lieu! Les chrétiens se passeraient sans problème de Tacite, de Suétone et de leurs préjugés, car les évangiles restent pour eux la source décisive.

3) *"Un chrestos Ioschoua n'est pas mentionné dans les textes trouvés à Qumran, et semble par conséquent ne s'être imposé qu'à la suite de l'effondrement de la résistance juive vers 70."*

**Si Jésus n'est pas mentionné dans les textes de Qumran, cela prouve tout au plus qu'il n'est pas issu de la secte des Esséniens.**

Tintern Abbey,  
Mommouthshire, Angleterre,  
construite vers 1130,  
Photo: Roloff Beny



Si Jésus n'est pas mentionné dans les textes de Qumran, cela prouve tout au plus qu'il n'est pas issu de la secte des Esséniens.

4) *Nazareth n'ayant pas existé du temps de Jésus ("rien ne nous indique que cette bourgade ait existé avant le IV<sup>e</sup> siècle"), le nom de "Nazaréens" serait né a posteriori.*

Il est vrai que l'Ancien Testament ne mentionne pas Nazareth. Et alors? Cela ne prouve aucunement qu'il n'y ait pas eu de hameau ou de bourgade à cet endroit à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.C. Krier a-t-il seulement eu la curiosité de regarder du côté de l'archéologie israélienne contemporaine?

5) *"Dans l'ensemble des lettres canoniques ou apocryphes attribuées à Paul ou aux apôtres, Josué/Jésus n'est jamais décrit comme une personne réelle, mais comme un "angelos-christos", un ange-messie envoyé par YHWE pour délivrer les juifs, réincarnation du Josué biblique." (...) Justin et Origène auraient fait de même.*

Laissons aux lecteurs le soin de relire Paul<sup>8</sup>, Justin et Origène! Ils apprendront bien des choses sur la nature du Christ telle que la tradition chrétienne la définit. Faut-il rappeler que Paul n'a pas connu le Christ avant sa mort sur la croix, mais a fait l'expérience spirituelle de la Résurrection?

Dans ce contexte, une dernière bourde dans le texte par moments surréaliste de Krier! Dans une note, il ajoute que "l'existence de Paul n'est guère plus certaine que Jésus". Voici ses arguments: Paul de Tarse ne peut pas avoir été citoyen romain, comme la ville de Tarse n'a obtenu le droit de citoyenneté qu'en 150. Or, depuis la République, il était courant que les Romains attribuent la citoyenneté à des individus méritants, voire à toutes leurs familles.<sup>9</sup> Saül de Tarse pouvait parfaitement être juif et citoyen romain. Ensuite, comme pharisien, il ne devrait pas selon Krier alias Vaneigem, citer la version grecque de l'Ancien Testament. Vaneigem et Krier ignorent-ils que Paul s'est adressé aux juifs de la diaspora, dont la langue était devenue le grec?

Enfin, l'appel final de passer de l'exégèse à l'histoire fait de Krier un histrion beaucoup plus qu'un historien, et achève de le discréditer. N'a-t-il jamais entendu parler de sciences auxiliaires (dont justement l'analyse littéraire, la critique et l'interprétation de textes, ce que, pour la Bible on appelle exégèse), ou tout simplement d'interdisciplinarité?

Et une dernière question: qu'est-ce que Krier va faire des premiers chrétiens et de leur foi pascale? - Bien sûr, aucun historien ne peut attester la Résurrection, la Pentecôte ou l'Ascension. Mais ce que tout historien digne de ce nom constate,

c'est qu'après la disparition de Jésus, les disciples de celui-ci ont proclamé sa Résurrection, et n'ont pas craint de mourir pour cette conviction.<sup>10</sup>

L'ambition de Krier d'écrire l'histoire rationnelle du succès du christianisme est proprement touchante. Dans son ouvrage "Comment on écrit l'histoire", Paul Veyne donne un exemple banal illustrant bien l'enjeu de ce genre d'entreprise. "Supposons qu'il faille dire quelle est la cause d'un accident d'automobile. Une voiture a dérapé à la suite d'un coup de frein sur une route mouillée et bombée; pour les gendarmes, la cause est la vitesse exagérée ou l'usure des pneus; pour les Ponts et Chaussées, le bombement exagéré; pour un directeur d'auto-école, la loi, méconnue des élèves, qui veut que l'intervalle de freinage croisse plus que proportionnellement avec la vitesse; pour la famille, c'est la fatalité, qui a voulu qu'il plût ce jour-là ou que cette route existât pour que le conducteur vienne à s'y tuer."<sup>11</sup>

Alors, bonne chance pour les causes de la pérennité de l'influence de ce "personnage mythique" s'appelant Jésus!

## Conclusion

Krier concentre avec zèle et précipitation ses efforts sur sa thèse centrale, à savoir que Jésus ne serait qu'un être mythique ou légendaire. Se donnant un air d'érudit, il brusque avec arrogance un professeur de renom (Ohlig), accumule, à un rythme hallucinant et dans des phrases monstres des dizaines de noms, fait des rapprochements et des raccourcis des plus douteux (équation Eglise - Staline, etc.), et surtout ne se gêne pas de prendre pour repères des auteurs anti-chrétiens des plus virulents, afin de noyer les évangiles dans un maelström chaotique et repoussant.

A la différence de nombreux critiques de l'Eglise catholique, qui s'en prennent au formalisme de celle-ci, à l'intolérance, aux abus, voire aux dogmes etc., cet "historien" entend mettre son art au service d'une cause, à savoir celle de détruire le christianisme au bulldozer, tentant d'en arracher les racines, à savoir l'Incarnation, elle-même pierre angulaire de la foi au Dieu trinitaire.

Comment peut-il espérer y réussir, car le christianisme est avant tout une religion du Verbe, d'une Parole qui alimente la foi ! Aucun historien ne pourra ni nier celle-ci, ni d'ailleurs en expliquer la cause intime et profonde. Comme le disait Charles de Foucauld: on ne comprend pas l'Evangile en le lisant, mais en le vivant. Ajoutons: quel que soit le siècle et quelle que soit la culture environnante. La main vous est tendue, Frédéric Krier...

**André Grosbusch**

professeur d'histoire au Lycée Classique de Diekirch

**Se donnant un air d'érudit, Krier brusque avec arrogance un professeur de renom (Ohlig), accumule, à un rythme hallucinant et dans des phrases monstres des dizaines de noms, fait des rapprochements et des raccourcis des plus douteux (équation Eglise - Staline, etc.), et surtout ne se gêne pas de prendre pour repères des auteurs anti-chrétiens des plus virulents, afin de noyer les évangiles dans un maelström chaotique et repoussant.**

<sup>1</sup> Il est certes méritoire de la part de forum de laisser la parole à différents courants. Mais le comité de rédaction aurait-il accepté de publier un historien niant les chambres à gaz en réaction à un article sur Auschwitz, ou ces "scientifiques" qui affirment que les noirs sont plus proches des singes que les blancs et donc moins intelligents?

<sup>2</sup> En couverture de leur livre ils n'ont pas peur de présager: "Neue Entdeckungen sind zu erwarten, die die römische Kirche erschüttern werden." Rien que le titre journalistique et prétentieux "Verschluss-Sache Jesus. Die Qumranrollen und die Wahrheit über das frühe Christentum", mais aussi le ton polémique et la recherche du scoop imposent suspicion et doute méthodique.

<sup>3</sup> Voici quelques auteurs à titre d'exemples: C. Perrot, C. Dodd, J.-Cl. Barreau, J. Duquesne, P. Gibert, F. Vouga, P. Grelot, M. Quesnel, G. Vermes, G. Bornkamm, R. Bultmann, C. Tresmontant, M. Meslin, G. Theissen, etc., sans parler des ouvrages collectifs sur l'histoire de l'Eglise ou du christianisme (Fliche et Martin, Jedin, Mc Manners, etc.) .

<sup>4</sup> Handbuch der Kirchengeschichte (H. Jedin), Band I, p. 228.

<sup>5</sup> Lançons par exemple l'hypothèse que certains de ces auteurs ont décidé de manifester leur mépris des chrétiens par le silence à leur sujet! Et puis, on n'avait pas la presse, les reportages télévisés ou internet à l'époque.

<sup>6</sup> "Pour mettre fin à ces bruits, Néron chercha des coupables et il infligea les plus cruelles tortures à des malheureux détestés (...) qu'on appelait vulgairement les chrétiens. Ce nom leur vient du Christ qui, sous le règne de Tibère, fut condamné au supplice par le procureur Ponce Pilate." (Annales XV, 44).

<sup>7</sup> A. Pelletier, L'originalité du témoignage de Flavius Josèphe sur Jésus. in: Recherches de science religieuse, n°52, 1964, pp. 177-203. Certes, les transcriptions de Flavius Josèphe par des copistes chrétiens au IIe siècle ajoutent des détails pieux sur Jésus qui ne se trouvent pas dans l'original. D'après le professeur israélien Shlomo Pines, des documents syriens du 2e siècle confirment que l'essentiel du texte toujours cité serait authentique.

<sup>8</sup> Si Paul a beaucoup insisté sur l'action du Saint-Esprit, il n'a jamais mis en doute l'existence réelle de Jésus (voir p. ex. Co. II, 16).

<sup>9</sup> M. Villey, Le droit romain (PUF Que sais-je?), p. 55.

<sup>10</sup> Voir p.ex. R. McManners, The Oxford Illustrated History of Christianity (Introduction), Oxford University Press 1990. M. Meslin, Le christianisme dans l'Empire romain, Paris, PUF 1970.

<sup>11</sup> P. Veyne, Comment on écrit l'histoire, Paris, Seuil 1971, p. 205.